

venait du poste de Saint-Ange éloigné de soixantedix ou quatre-vingt lieues. On y avait envoyé l'ordre d'exécuter aussi l'arrêt à son égard; cet ordre fut si exactement suivi, que de ses meubles saisis et vendus, on n'excepta pas une petite provision de noisettes qui se trouva dans sa maison. Cependant le P. de Vernay avait la fièvre depuis six mois: elle lui dura encore jusqu'à son arrivée en France, six autres mois après. Ce ne fut pas une raison pour différer son départ; l'ordre de partir était donné; et comment serait-il demeuré dans une maison démeublée et dénuée de provisions? Il se mit en marche: on était au mois de novembre; il fallut voyager au travers des bois et des prairies bien mouillées, exposé au froid et à la pluie: ce fut en cet état que le P. de Vernay vint joindre la troupe des missionnaires bannis qui attendaient leur embarquement. Il était de leur intérêt que cet embarquement ne fût pas trop différé; ils avaient sujet de craindre les glaces, qui dès la fin de novembre se trouvent quelquefois en abondance sur le Mississipi, où ils devaient s'embarquer. Ces glaces venant à se serrer pourraient bientôt fracasser la voiture qui s'en trouve environnée: du moins elle pouvait l'arrêter et réduire les voyageurs à une grande disette de vivres. Enfin arriva le jour fixé pour l'embarquement; c'était le 24 de novembre; le bagage des Jésuites n'embarassait pas beaucoup le bateau où ils entrèrent: ils n'avaient que leur lit et leurs hardes en petite quantité, avec quelques vivres qu'ils avaient épargnés pour le voyage, et qui servirent non-seulement à eux, mais à quarante-huit nègres embarqués avec eux. Ces esclaves qui se ressentaient beaucoup de la disette